

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

E. FOURNIER DE FLAIX

Berlin et Vienne

Journal de la société statistique de Paris, tome 26 (1885), p. 311-316

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1885__26__311_0

© Société de statistique de Paris, 1885, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

IV.

BERLIN ET VIENNE (1).

Messieurs,

J'ai eu l'avantage de vous entretenir l'année dernière de Londres et de Paris, de comparer, devant vous, ces deux immenses agglomérations urbaines, les plus vastes que l'humanité ait encore constituées.

Ni Babylone, en effet, ni Rome n'ont jamais approché des 4 millions que Londres contient dans le périmètre du *Registrar*, non plus qu'elles n'ont atteint aux 2,300,000 personnes renfermées dans l'enceinte des fortifications de Paris et aux 2,700,000 comprises dans le département de la Seine.

Aujourd'hui, je voudrais étudier avec vous deux centres, beaucoup moins considérables, mais aussi beaucoup plus récents et qui ne présentent pas moins d'intérêt : je veux parler de *Berlin* et *Vienne*. De même que Londres et Paris sont situés presque en face l'un de l'autre à l'occident de l'Europe, de même Berlin et Vienne sont placés à l'orient, exactement vis-à-vis, faisant face aux deux principaux courants qui existent en Europe, d'orient en occident. Ces deux centres remplissent à l'orient de l'Europe la même fonction que Londres et Paris à l'occident. Ils nous fournissent, de même que Londres et Paris, deux exemples remarquables de l'influence que les agglomérations urbaines exercent, de la rapidité de leur développement, de l'intérêt supérieur des questions diverses qui s'y rattachent.

Le concours de M. Molténi qui veut bien mettre ses projections électriques à notre disposition rendra, au surplus, moins arides les détails et les chiffres que je dois vous présenter, en vous permettant de vous faire une idée suffisante de l'aspect du panorama des deux villes qui font l'objet de cette conférence. Je la partagerai en deux parties, dont la première sera consacrée à Berlin et la seconde à Vienne.

Berlin.

Berlin est traversé du sud-est au nord-ouest par la Sprée, affluent de l'Elbe. Il a été fondé dans le courant du XIII^e siècle, sur la Sprée même, à un endroit qui servait de bac. Le mot Berlin veut dire bac ; les fondateurs de Berlin, comme ceux de Londres, de Paris et de Vienne, ont été des pêcheurs d'eau douce et des bandes de chasseurs. Tout le Brandebourg, notamment les environs de Berlin, ont un aspect aquatique, marécageux. Ils sont couverts de lacs, dont deux assez étendus, le *Mugelsee* et le *Tegelsee*, sont situés au sud-est et au nord-ouest de Berlin, dans la même direction que la Sprée.

Un premier cercle marqué sur la carte est celui des limites régulières de la ville dont le périmètre contient 6,278 hectares, ou 65 millions de mètres carrés. Un second cercle est formé par le chemin de fer de ceinture de la ville.

Les quatre directions principales de ce périmètre sont Pankov au nord, Lichtenberg à l'est, Tempelhof au sud et Charlottenbourg à l'ouest.

Les origines de Berlin sont toutes modernes, puisqu'elles ne remontent pas au delà du XIII^e siècle. La ville paraît avoir eu des commencements difficiles ; à la fin du

(1) Conférence faite, sous les auspices de la Société, le 11 février 1885.

Pour Londres et Paris, voir *Journal de la Société de statistique*, numéro de juillet 1884.

xvi^e siècle, elle comptait à peine 30,000 habitants qui furent réduits à 6,000 au milieu du siècle suivant, à raison des désastres de la guerre de Trente ans. Au commencement du xviii^e siècle, elle comptait 50,000 habitants. Cet accroissement est dû à trois immigrations : les Tchèques protestants au milieu du xvii^e siècle, les protestants français qui y fondèrent une colonie de plus de 10,000 réfugiés, et les juifs russes ou roumains. De ces immigrations, la plus notable a été la seconde, par l'importance de la colonie française et par la qualité des réfugiés. La plupart étaient des industriels. Ils ont importé à Berlin un grand nombre d'industries et ont ainsi imprimé à Berlin ce caractère industriel qui lui donne tant de rapports avec Paris. Un des quartiers de Berlin, Moab, a conservé le nom qu'ils lui appliquèrent.

Depuis cette époque, le développement de Berlin a été très rapide :

1800.	172,000 habitants.
1840.	328,000 —
1860.	545,000 —
1871.	830,000 —
1884.	1,200,000 —

Pendant le xix^e siècle, la population de Paris a quadruplé, mais celle de Berlin à septuplé. On est porté, au premier abord, à attribuer ce progrès aux succès militaires de la Prusse, c'est une erreur. C'est de 1800 à 1860 que Berlin a fait sa plus notable augmentation. Depuis, cette augmentation a persisté, mais elle n'a pas été proportionnellement plus élevée que l'accroissement de Paris. En effet, cet accroissement a été de 38 p. 100 pour Berlin et de 35 p. 100 pour Paris ; ainsi, malgré les désastres du siège de la Commune, Paris a obtenu un accroissement à peu près aussi élevé.

De 1871 à 1883, Berlin a gagné 370,000 habitants et Paris 600,000. En fait, l'accroissement de Paris, sans tenir compte des proportions, a été double de celui de Berlin.

C'est l'un des arguments les plus péremptoirs qu'on puisse donner pour démontrer que Berlin doit fort peu aux guerres de ce siècle.

Les causes réelles de cet accroissement sont purement et simplement les mêmes que celles que je vous ai déjà indiquées, l'année dernière, à propos de Londres et de Paris.

Toutefois, à côté des causes générales du développement des villes, il en existe nécessairement de particulières à telle ou telle ville. Trois causes ont fait de Berlin la troisième agglomération urbaine de l'Europe et en feront certainement bientôt l'une des principales du globe.

La première de ces causes, c'est la situation topographique de la ville, laquelle est très favorable. Berlin est exactement situé au milieu de la grande plaine de l'Europe centrale. Il en est la capitale. Il est placé, en outre, au point d'intersection des routes entre les fleuves principaux de l'Europe septentrionale, entre l'Elbe qui le met en communication avec la mer du Nord et l'Oder, communiquant lui-même avec la Vistule, qui le relie à la Baltique, aussi le mouvement commercial et maritime de Berlin est-il considérable. En 1872, il dépassait 3,500,000 tonnes ; il est actuellement de plus de 4 millions de tonnes. Le mouvement maritime de Paris n'est, on le sait, que de 2 millions de tonnes.

La seconde cause de l'accroissement de Berlin, c'est la nature du territoire du Brandebourg ; quoique marécageux, sablonneux, humide et froid en hiver, chaud

en été, le sol du Brandebourg est fertile. Cultivé par une population laborieuse, opiniâtre, il est devenu aussi riche que les provinces du Rhin. Il est couvert d'une population de 3 millions d'habitants. En 1740, la Prusse entière n'en comptait pas autant. Le mûrier y a été planté par les Français ; la betterave, le seigle, l'orge, le froment même, y donnent de belles récoltes. Le mouton y prospère.

Enfin, Berlin est le centre d'un gouvernement habile, intelligent et d'un peuple puissant. L'industrie y a pris une très grande extension.

Il faut ajouter que la ville est dans les mains d'une administration communale fort capable qui contribue beaucoup à sa prospérité par sa prévoyance.

Le mouvement d'accroissement de la ville est de 30,000 personnes par an. Les naissances sont en moyenne de 45,000, les décès de 35,000. Il y a donc une immigration énorme. La mortalité est de 28 p. 1,000 ; elle était encore de 35 p. 1,000 en 1875. La ville comprend 50,874 maisons qui donnent 632,000 appartements et 104,000 locaux.

La circulation est assurée par de nombreuses lignes d'omnibus et de tramways, par six chemins de fer, reliés entre eux par un chemin de ceinture et par un métropolitain.

Le métropolitain de Berlin est le premier qui ait été construit dans l'Europe continentale. Il dessert la ville de Charlottenbourg à Lichtenberg par 4 voies ; sa longueur est de 11 kilomètres. En semaine, il circule des trains toutes les dix minutes et toutes les cinq minutes le dimanche. La circulation est de 30,000 voyageurs par jour en semaine et 100,000 le dimanche. En 1883, l'entière circulation à Berlin a été de 90 millions de personnes.

Berlin n'est pas seulement remarquable par son métropolitain. Il a un système d'enseignement complet composé de : 1° deux écoles professionnelles (*Realgymnasium*) avec 29 classes et 1,025 élèves ; 2° quatre écoles supérieures de filles et une préparatoire, avec 94 classes et 4,500 élèves ; 3° 128 écoles élémentaires, avec 2,094 classes et 113,485 élèves. Le tout forme 297 écoles et 157,800 élèves.

Les travaux publics ne sont pas moins importants, notamment ceux destinés à améliorer l'hygiène de la cité. L'eau est fournie aux habitants en très grande abondance au moyen des deux lacs de Muggel et de Tegel dans lesquels des prises ont été faites. Les égouts de la ville ont été reconstruits. Tout propriétaire est tenu de disposer les fosses d'aisance et égouts de sa maison conformément aux plans de la ville et de payer sa quote-part des dépenses du système d'égout. L'abonnement à l'eau de la ville est obligatoire. Toutes les déjections sont concentrées par des collecteurs dans cinq usines d'où des machines les élèvent et les portent dans des conduits qui les dirigent sur deux vastes domaines possédés par la ville, l'un à Osdorff, l'autre à Falkenberg ; ces deux domaines contiennent ensemble 1,560 hectares ; jusqu'à présent, ces domaines, soumis à une grande culture, ont suffi à absorber toutes les déjections de la ville. Ce sont ces travaux qui ont abaissé la mortalité de 35 à 26 p. 1,000.

Sous le rapport économique, Berlin ressemble à Paris ; c'est une ville d'industrie et surtout de petite industrie : on y compte 650,000 ouvriers, dont 295,694 petits patrons. La grande industrie comprend les machines de chemins de fer, les raffineries et les produits chimiques.

Le salaire des ouvriers logés est de 20 fr. par semaine, les femmes et enfants reçoivent moitié, sans logement ; à l'heure, l'ouvrier peut gagner de 25 à 30 fr. ;

sa nourriture est d'ordre inférieur. Le pain de seigle, la pomme de terre et le lard en forment la base.

Le nombre des pauvres ne dépasse pas 44,000, dont 24,000 sont permanents. Le budget de l'assistance est de 7,500,000 fr.

Berlin n'a pas d'octroi. L'ensemble des contributions de la ville est de 75 millions, dont 28 millions profitent à l'État ; à Paris cet ensemble est de 340 millions.

Enfin, Berlin compte un grand nombre de sociétés ouvrières, savoir :

1° Sociétés de fabrique : 6, avec 141,184 associés, d'un revenu annuel de 1,860,000 fr. ;

2° Corps de métiers : 24,371 associés, revenu 120,000 fr. ;

3° Sociétés populaires (Schulze-Delitsch), au moins 1,000, sans compter les sociétés de secours mutuels et les sociétés contre les maladies.

La ville dirige une caisse d'épargne qui compte 44 millions de dépôts.

Berlin réunit donc toutes les conditions des centres urbains les mieux dirigés et les plus prospères.

Vienne.

Vienne remonte bien plus loin dans le passé que Berlin, puisque Marc-Aurèle y est mort en 180 de l'ère chrétienne. C'était une colonie celtique, probablement aussi ancienne que Paris et que Londres. Les Romains la remplacèrent par une colonie militaire : *Vindobona*. Pendant huit cents ans, Vienne se trouva sur le chemin des grandes invasions : Goths, Huns, Avars, Hongrois s'y succédèrent. Tout développement devint impraticable. Ce n'est que lorsque le flot des invasions s'arrêta, que la ville put respirer. En 1156, elle devint la résidence des ducs d'Autriche et en 1276 le château-fort (*Hofburg*) de la maison de Habsbourg. Mais elle ne fut pas définitivement à l'abri des invasions, toujours fidèles à la grande voie du Danube. En 1529 et en 1683, elle fut assiégée par les Turcs et faillit succomber.

Néanmoins, le développement de Vienne a été plus précoce que celui de Berlin. En 1750, la ville contenait déjà 175,000 âmes et 231,000 en 1800, puis la population a été portée successivement à :

260,000 habitants	en	1820
431,000	—	en 1870
704,000	—	en 1880

Vienne n'aurait donc que les deux tiers de la population de Berlin. Ceci m'amène, avant d'examiner ce dernier chiffre, à parler du territoire même de la ville.

Vienne a été fondé, comme Londres, Paris, Berlin, sur une petite rivière dont elle porte le nom : la Vienne, à peu de distance de son embouchure dans le Danube. Les choses se sont passées exactement de même pour Londres fondé sur la Lea, pour Paris fondé dans une île de la Seine.

La ville proprement dite comprend un périmètre de 5,500 hectares qui forme un demi-cercle dont le Danube est le grand diamètre. Ce périmètre se subdivise à son tour en deux parties très distinctes : la ville même, groupée autour du *Hofburg*, est circonscrite par un grand boulevard demi-circulaire appelé le *Ring*. Autour de ce *Ring*, qui porte différents noms, neuf quartiers : Prater, Landstrasse, Favoriten, Wieden, Margarethen, Mariahilf, Neubau, Alsergrund et Josephstadt.

Mais derrière ces neuf quartiers, immédiatement juxtaposés et se confondant

avec eux, viennent dix-huit grands faubourgs, contenant 400,000 habitants, et soumis pour la police, l'hygiène, l'eau, le gaz, la circulation au même régime que Vienne. On ne peut séparer ces faubourgs du surplus de la ville. Le tout ne fait qu'une seule et même agglomération contenant 14,900 hectares, peuplés par 1,100,000 personnes.

Tout ce périmètre est entouré, à quelque distance, de montagnes; il est incliné vers le Danube.

Bien que la ville même ne s'étende pas encore jusqu'au Danube par une suite de maisons, elle y aboutit de tous côtés par le Prater, les chemins de fer et divers cours. Cinq ponts, dont un splendide, sont jetés sur le fleuve. Rien ne peut donner l'idée de la puissance et la rapidité du courant du Danube. Il n'est pratiqué que par des bateaux à vapeur. Ses rives, non endiguées, sont encore inhabitées et inhabitables; mais, avec quelques années et de nouveaux efforts, le fleuve lui-même sera dompté. Vienne deviendra alors un centre urbain de la plus grande importance.

A cet égard, Vienne possédera toujours, par la beauté du site, une grande supériorité sur Berlin. Le Danube qui a été longtemps un obstacle deviendra une ressource. Il sert déjà de déversoir inépuisable à toutes les déjections de la ville et il suffira, pendant plusieurs siècles, pour accomplir parfaitement cette fonction, qui préoccupe, à si juste titre, Londres et Paris.

C'est dire que les conditions hygiéniques de Vienne sont excellentes, la mortalité est de 26 par 1,000. La ville est, en outre, parfaitement administrée. Une canalisation complète conduit tous les résidus dans le Danube, seulement la Vienne sert à découvrir de collecteur principal, c'est un vice qu'on est en voie de faire disparaître. La Vienne sera couverte et servira de sol à un métropolitain.

La ville entière est largement approvisionnée d'eau au moyen d'une vaste canalisation qui porte en moyenne par jour à Vienne 100,000 mètres cubes provenant de sources excellentes situées près du Sommering.

La ville étant en forme de fer à cheval, se prêtait à un service complet de tramways; nulle, en Europe, sauf Bordeaux, n'est, à cet égard, mieux desservie. Le réseau ferré des tramways est de 48 kilomètres; il transporte 30 millions de voyageurs par an. Huit lignes de chemins de fer, reliées entre elles, entourent la ville et constituent par leurs raccords un chemin de ceinture.

Vienne est, comme Berlin, un centre de commerce et d'industrie. 42 p. 100 de la population appartiennent à l'industrie, 21 p. 100 au commerce. Toutefois, la grande industrie a plus d'importance à Vienne qu'à Berlin. Sur 53,306 établissements, on en compte :

Commerce	24,800
Vêtements	8,500
Métaux	2,600
Bois	3,100
Textiles.	1,160

L'industrie emploie 297,000 personnes et le commerce 80,000.

Par le nombre, la splendeur de ses monuments, Vienne est la ville de l'Europe qui rappelle le plus Paris. La plupart de ses monuments : le *Reichrath*, le *Rathhaus*, l'Université, l'Opéra, le Palais de Justice, l'Église votive, sont rangés le long du *Ring*. L'Université de Vienne est l'un des plus importants de ces monuments. C'est le centre scientifique de toute l'Autriche. Vienne compte, en outre, 137 écoles avec 904 classes et 68,000 élèves. Dans ces chiffres ne sont pas comprises les écoles des 18 faubourgs de Vienne.

La situation budgétaire de la ville n'est pas aussi favorable que celle de Berlin; d'une part, les impôts sont plus lourds en Autriche qu'en Prusse; d'autre part, les finances de la ville ne sont pas nettement dégagées de celles de l'État.

Les ressources de la ville se composent :

- 1° Des revenus de son domaine propre;
- 2° D'une faible part dans l'octroi;
- 3° D'une part dans un impôt de 42 p. 100 sur le revenu des maisons;
- 4° D'une part des droits de mutation des maisons;
- 5° Des redevances des maisons pour l'eau et les égouts;
- 6° Des redevances des écoles.

L'ensemble forme 52 millions de francs. L'État prélève à peu près autant, soit 100 millions. C'est bien plus que Berlin et bien moins que Paris.

D'après les tables de Körösi, les impôts se répartiraient par tête entre Paris, Berlin et Vienne de la manière suivante :

	Impôt direct.	Impôt indirect.
Paris	12,73	84,60
Berlin	25,74	26,46
Vienne	32,27	38,94

Sauf ces réserves, Vienne est l'une des plus belles cités du globe. Elle paraît appelée à un avenir plus grand que Berlin, à raison du réveil des populations danubiennes et de l'influence des chemins de fer qui, dans cette partie de l'Europe, ne s'est encore fait sentir que très imparfaitement.

On peut représenter assez exactement les lignes principales de l'agglomération viennoise, par trois demi-cercles : 1° le *Ring* et les quartiers intérieurs; 2° les neuf quartiers ayant façade sur le *Ring* ou y aboutissant; 3° les dix-huit faubourgs.

Le grand cimetière de Vienne est situé à l'extrémité de l'un de ces faubourgs, au nord-ouest. Ce cimetière est l'une des curiosités de Vienne. C'est le type du champ de repos des grandes villes modernes. C'est un vaste plateau, très bien aéré, découpé en carrés, subdivisés eux-mêmes en planches qui, à leur tour, sont morcelées en étroites plates-bandes, exactement semblables à celles où les botanistes cultivent les plantes pour en obtenir la graine. Chaque planche contient les corps pour lesquels on a stipulé une sépulture d'une même durée. Vingt ans est la plus longue durée, deux ans la plus courte. Puis la rotation recommence exactement comme pour l'assolement d'une grande ferme. Le tout est très propre : peu de monuments, peu d'arbres, quelques croix, quelques souvenirs, peu à peu abandonnés. Il est vrai que les convois jurent, par leur magnificence, avec la sévérité, en réalité nécessaire, du cimetière. On y jouit d'un air très salubre et d'une vue admirable. Quand on a parcouru ce cimetière, on revient convaincu que la crémation n'est pas indispensable et qu'elle ne serait pas un progrès. Seulement il faut renoncer à la perpétuité des concessions; on accorde encore à Vienne des concessions perpétuelles, au prix de 15,000 florins chaque. Aussi le cimetière n'en compte-t-il que cinq. Quand on voit les terrassiers remuer les terres où les corps sont consumés depuis dix ans, on est obligé de reconnaître qu'il ne reste pas grand'chose de nos cadavres et que ce reste n'est guère d'autre nature que la chaux de nos carrières.

E. FOURNIER DE FLAIX.